

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.685 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - SAMEDI 21 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à ligne : 3 fr. - Reclames : 2,75 - Vals divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, à ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	7 fr.	12 fr.
Autres départements et l'étranger	6 fr.	9 fr.	15 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	12 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

"LE SANG"

C'est le titre d'une œuvre théâtrale où notre distingué confrère Paul Barlatier, directeur du *Séraphin*, s'est attaché à nous retracer en quelques tableaux saisissants les principales époques, c'est-à-dire les principales catastrophes de la vie et du règne de François-Joseph. « Dramatique histoire », a écrit simplement l'auteur en guise de sous-titre. Cette dramatique histoire est en vérité une tragédie, et la plus émouvante, la plus angossante des tragédies. On y sent frissonner lugubrement toutes les terribles et toutes les affres de la Mort...

poursuivi sa route. Mais, comme nous le disions tout à l'heure, ce qui n'est pas la vérité historique est une stricte vérité morale. Et cette vérité morale donne à l'œuvre tout son sens profond. Qui sait d'ailleurs si le dénouement du théâtre ne sera pas le dénouement de la réalité pour un autre bandit couronné, pour celui qui, sans figurer parmi les « personnages » de la pièce de Paul Barlatier, joue cependant indirectement son rôle, et un rôle décisif ? Qui sait si la sanglante apothéose du Sang ne se reproduira pas sur une autre scène et dans un autre décor ? Cette agonie sinistre et cette effroyable fin à quoi a échappé le sombre vieillard dont le dernier souflet s'est éteint dans la solennité glaciale du palais de Schoenbrunn, qui sait si ce n'est pas le sort réservé à son maître infâme, à l'hôte du palais de Potsdam ?

Les Pères des Bleus de la Classe 18 auront une permission

Paris, 20 Avril. Les militaires des armées, pères de jeunes gens de la classe 1918, pourront obtenir une permission pour se rencontrer avec leurs fils avant le départ de ceux-ci au front. Ces permissions seront accordées par avancement de tour normal. Leur durée sera celle de la permission ordinaire de détente augmentée de deux jours.

PROPOS DE GUERRE

Une Conversion

J'ai rencontré mon ami le neutre. Je ne dirai pas à quelle nation il appartient pour ne pas attirer d'incidents diplomatiques. C'est seulement qu'il appartient à un pays qui n'est pas en guerre; il y en a encore quelques-uns.

La Presse et la Censure

Le contrôle des télégrammes et le régime des petites annonces Paris, 20 Avril. M. Brousse, député, avait demandé au ministre de la Guerre s'il ne pourrait pas, afin d'éviter sensiblement la durée de la transmission à leur destination des télégrammes de presse, transférer dans les bureaux du central télégraphique ou se fait déjà le contrôle des télégrammes ordinaires, la censure des télégrammes de presse.

993^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Avril. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Au sud de Saint-Quentin, l'artillerie ennemie, vigoureusement combattue par la nôtre, s'est montrée active pendant la nuit. Rencontres de patrouilles au nord d'Urville. Dans la région de Laffaux, nous avons réalisé des progrès sensibles et fait une quarantaine de prisonniers. Nous avons repoussé plusieurs contre-attaques allemandes dans ce secteur.

AVIATION

Paris, 20 Avril. Depuis le 16 avril, dix avions allemands et deux ballons captifs ont été abattus en combats aériens par nos pilotes.

Importante Entrevue à Saint-Jean-de-Maurienne

Paris, 20 Avril. M. Ribot et M. Lloyd George se sont rendus à Saint-Jean-de-Maurienne pour traiter un certain nombre de questions et s'entretenir de la situation générale avec M. Boselli, président du Conseil, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Le voyage de M. Albert Thomas

Paris, 20 Avril. M. Albert Thomas s'est déclaré enchanté de son voyage. La traversée de la mer du Nord s'est effectuée rapidement et sans incident. Questionné au sujet de la révolution russe, le ministre dit :

LA SITUATION

Paris, 20 Avril. L'anxiété avec laquelle nous suivons jour par jour, d'un communiqué à l'autre, les phases de la bataille engagée sur notre front, ne doit pas nous faire perdre de vue son caractère véritable. Ce n'est pas assez de dire que c'est la plus formidable bataille de la plus formidable des guerres. C'est en réalité l'épreuve suprême en vue de laquelle les adversaires ont ramassé et tendu toutes leurs forces et toutes leurs énergies.

IL Y A UN AN

Vendredi 21 Avril

Premier débarquement des troupes russes à Marseille. Nous pressions au Mor-Homme, à la Isère nord du bois des Carrières, à l'ouest de Douaumont et dans le secteur sud du bois d'Haudromont.

LA GUERRE

Toutes les contre-attaques allemandes sont repoussées sur notre front

Nos troupes poursuivent leur marche victorieuse

Paris, 20 Avril. Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Ribot, président du Conseil, fait part au Conseil de l'intervention, qu'en compagnie de M. Lloyd George, il a eu hier, à Saint-Jean-de-Maurienne, avec M. Boselli, président du Conseil et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Le Comble du Mensonge allemand

La Neue Badische Landes Zeitung commente la situation militaire dans un article qui a pour titre : « La presse française et notre victoire en Champagne ».

LA SITUATION

La Victoire anglaise

Communiqué officiel

Londres, 20 Avril. Nous avons effectué une progression au cours de la nuit, vers Villers-Guislain. Sur le reste du front, aucun événement important à signaler. L'offensive anglaise continue...

L'artillerie travaille et les Allemands se fortifient

Front britannique, 20 Avril. De l'envoyé spécial de l'agence Havas : Parce que, selon les termes mêmes du communiqué britannique, aucun événement important n'est à signaler sur le front tenu par nos alliés, il ne faudrait pas en conclure que le ciel s'y est assombri, pas même que l'offensive de nos amis est terminée.

IL Y A UN AN

Vendredi 21 Avril

Premier débarquement des troupes russes à Marseille. Nous pressions au Mor-Homme, à la Isère nord du bois des Carrières, à l'ouest de Douaumont et dans le secteur sud du bois d'Haudromont.

Feuilleton du Petit Provençal du 21 Avril

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

— Ne parlez pas si haut... Il ne faut pas qu'on entende... On me l'a bien recommandé... c'est un secret.

— Personne ne pourra vous voir... Lisez la lettre et revenez me donner la réponse... En vous attendant, je vais faire semblant de jouer... Si on me demande ce que je fais là, je dirai que vous êtes allé me chercher un bonbon.

Anxieuse de connaître le reste du billet, elle y reporta précipitamment les yeux. La lettre se terminait ainsi : « Ce soir, à 10 heures, ces deux hommes se trouveront sous votre fenêtre, avec une échelle qui leur permettra de s'introduire auprès de vous, à moins que vous ne préfériez venir les rejoindre. De toute façon, ouvrez votre croisée à l'heure indiquée... »

Bref, aucune erreur n'était possible : c'étaient bien les deux figurants qui lui écrivait ce billet. Et, oubliant déjà qu'il y était question d'un grand danger suspendu sur sa tête, elle se disait, avec une joie fébrile, que, par Verduret et Morleau, elle aurait enfin des nouvelles de ses parents.

mal une myriade de taches de rousseur qui faisaient son désespoir. Boyer, qui avait passé une excellente nuit, était, ce matin-là, d'une humeur délicateuse, et le moment lui était admirablement choisi pour la communication à laquelle Madeleine songeait une heure auparavant, si le billet qu'elle venait de recevoir n'avait complétement bouleversé ses desseins et ne lui avait fait remettre à plus tard un entretien que la visite de Verduret et Morleau allait en outre rendre probablement inutile.

— Naturellement. — Je ne sais pas si tu es comme moi... mais je me suis très vite faite à cette petite existence. La vie de château... des domestiques... rien à faire... deux mille francs qui tombent tous les mois... — ...et, acheva Boyer, une bonne auto qui me conduit à la gare à une allure de milliardaire...

